

CHAPITRE PREMIER

L'identité de la divinité



Malgré sa nature modeste et son apparence ordinaire, Jésus était un enseignant très apprécié. Les endroits où il prodiguait ses préceptes pouvaient à peine contenir la foule étroitement serrée qui le pressait dans chaque lieu où il se rendait. En ce jour particulier, l'édifice était rempli de la plupart des enseignants juifs et religieux d'Israël. Même les autorités religieuses de Jérusalem, c'est-à-dire l'élite politique et religieuse d'Israël, s'étaient déplacées pour entendre l'enseignement d'un charpentier sans formation, originaire de la ville insignifiante de Nazareth. Chaque personne présente avait la même question à l'esprit.

Qui EST CET HOMME ?

Tandis qu'il exposait sa doctrine à partir des précieux livres de la Bible juive, à savoir la loi de Moïse, les écrits des prophètes et les livres de sagesse, un petit groupe d'hommes mit en œuvre toute une stratégie pour le compte de leur camarade paralysé. Ayant entendu dire que Jésus (*Yeshoua*, dans la langue hébraïque) possédait la faculté de guérir les malades, ils avaient entrepris de se rendre à l'endroit où il enseignait. Grande fut leur déception à leur arrivée lorsqu'ils le trouvèrent installé au milieu d'une grande demeure, entouré d'une foule de pharisiens et de docteurs religieux, lesquels n'auraient pas fait le moindre geste en faveur d'une personne handicapée, qu'ils considéraient frappée par le jugement divin à cause du péché.

Ce groupe d'hommes fut amené à réfléchir de façon créative. ils avaient effectué un long voyage pour leur ami handicapé et n'étaient pas près d'abandonner. ils décidèrent donc d'emprunter l'escalier extérieur, qui accédait directement à la terrasse, juste au-dessus la tête de Jésus, et commencèrent à retirer les tuiles. Tandis que le rabbin enseignait, sa tunique se retrouva saupoudrée de sable et de poussière, avant que n'apparaisse, quelques instants plus tard, une civière descendue du toit.

Depuis que le paralytique avait eu vent du faiseur de miracles originaire de n azareth, il rêvait d'entendre les mots : « Lève-toi, prends ton lit et marche ». o r Jésus prononça quelque chose de différent. Des paroles surprenantes. Des paroles scandaleuses. « *Homme, tes péchés te sont pardonnés* » (Luc 5.20).

Les enseignants et les responsables religieux comprirent aussitôt les énormes implications de la déclaration de Jésus.

Qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?

Luc 5.21

Cs Lewis explique pourquoi les chefs religieux avaient de bonnes raisons d'être irrités :

À présent, à moins que l'orateur ne soit Dieu en personne, le pardon des péchés est vraiment si absurde qu'il en devient comique. nous pouvons tous comprendre comment un homme peut pardonner des offenses qui lui ont été faites. vous me marchez sur les pieds et je vous pardonne, vous me volez mon argent et je vous pardonne. Mais que dire d'un homme, qui n'a pas été l'objet d'offenses ou de meurtre, et qui vous annonce qu'il vous pardonne d'avoir offensé et volé autrui ? L'orgueil démesuré est la qualification la plus aimable que nous pourrions attribuer à cette conduite. pourtant, c'est précisément ce que Jésus a fait. il a dit aux gens que leurs péchés étaient pardonnés, sans même consulter les personnes offensées. il n'a pas hésité à se comporter comme

s'il était la partie principalement concernée, la seule personne offensée par toutes ces fautes. Cela n'a de sens que s'il est vraiment Dieu, dont les lois ont été enfreintes et l'amour blessé par chaque péché. De la bouche de tout orateur qui n'est pas Dieu, ces paroles sous-entendraient que je peux les considérer comme une bêtise et une vanité inégalées par n'importe quel autre personnage dans l'histoire.¹

notez la réponse unanime des chefs religieux : « Qui est celui-ci ? »

Considérons un autre épisode qui se déroula quelques semaines, voire quelques mois plus tard. Une nouvelle salle comble avec des chefs religieux présents ; une nouvelle occasion d'enseigner. Jésus, au même titre que les autres convives, se tient à proximité d'une table basse, appuyé sur un coude, ses pieds reposant loin des aliments. Ainsi que le veut la coutume, les invités indésirables sont autorisés à s'asseoir contre les parois et à écouter la conversation au dîner. Toutefois, ils ne doivent jamais intervenir... et, dans cette culture, surtout pas une femme !

Or, pendant que Jésus est en train d'enseigner, une femme se faufile et se dirige tout droit vers la table. Elle tombe à ses pieds, les mouille de ses larmes, puis, dans un geste extravagant d'adoration, elle oint ses pieds d'un parfum onéreux et verse la totalité du flacon. En guise de réponse, le Maître se retourne, relève son visage pour répondre à son regard, et lui dit ces paroles : *Tes péchés sont pardonnés* (Luc 7.48).

Une fois de plus, notez la réaction des autorités religieuses :

Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes :
Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?

Luc 7.49

Tout en poursuivant son ministère d'enseignement, de guérison et de rémission des péchés, Jésus attira à sa suite une multitude de disciples auxquels il donna le pouvoir de répandre la bonne nouvelle de

la grâce de Dieu et de guérir en son nom. Très vite, Hérode Antipas, souverain fantoche de Rome en Galilée, apprit qu'un grand maître avait captivé l'imagination de ses sujets.

Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce qui se passait, et il ne savait que penser. Car les uns disaient que Jean était ressuscité des morts ; d'autres, qu'é lie était apparu ; et d'autres, qu'un des anciens prophètes était ressuscité. Mais Hérode disait : « J'ai fait décapiter Jean ; qui donc est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.

Luc 9.7-9

Auparavant, Jean-Baptiste avait publiquement confronté Hérode à propos de sa liaison extraconjugale avec la femme de philippe, le frère de sang du souverain. En vue de faire taire Jean et d'apaiser les ennemis de ce dernier à la cour royale, Hérode avait ordonné son exécution. Lorsque des rapports concernant Jésus parvinrent aux oreilles du plus puissant dans le pays, Hérode répéta la question qui s'était propagée dans tout le royaume : « Qui est cet homme ? »

Même les disciples de Jésus restèrent perplexes durant une grande partie de son ministère. ils avaient assisté à un certain nombre de guérisons miraculeuses et entendu des dizaines de leçons. ils savaient qu'il était spécial. ils avaient même fini par reconnaître en lui le Messie juif tant attendu, mais n'avaient pas saisi quelle était sa véritable identité.

Après une longue journée d'enseignement, ils furent témoins d'une chose inoubliable.

Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit : passons à l'autre bord. Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui. il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? s'étant réveillé, il menaça le vent,

et dit à la mer : silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. puis il leur dit : pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?

Marc 4.35-41

J'ai grandi à Houston, au Texas, et je suis souvent allé à la pêche dans la région du Golfe du Mexique. J'ai connu toutes sortes de mauvais temps en mer, y compris des mers déchaînées à tel point que nous avions du mal à regagner la côte en hors-bord. Je peux parfaitement imaginer la panique de se retrouver avec de simples voiles et rames pour seuls propulseurs. J'ai également fait l'expérience de ce que les pêcheurs appellent un « calme plat ». La surface est si lisse qu'elle ressemble à du verre... pas la moindre ride.

Essayez de vous imaginer en train de vous démener à la rame au milieu d'une mer agitée pour tenter de regagner le rivage malgré la violence des vagues qui semblent ballotter votre navire tel un simple jouet. Tout à coup, quelqu'un se lève et menace les éléments comme on gronderait un enfant : « Ça suffit ! Calme-toi, maintenant ! » Aussitôt, les vagues s'apaisent. Je ne sais pas pour vous, mais personnellement, je crois que ma réaction n'aurait rien à envier à celles des douze hommes effarés dans le bateau aux côtés de Jésus. ils tremblaient de peur et se demandaient : « Qui est cet homme ? »

Marc 6.1-3 fait état d'un grand étonnement parmi les habitants de la ville natale de Jésus. Jésus était né à Bethléem, mais il avait grandi dans un village du nord de la Galilée, appelé nazareth.

Jésus partit de là, et se rendit dans sa patrie. ses disciples le suivirent. Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens qui l'entendirent étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-

elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute.

Marc 6.1-3

La population de la petite ville de n azareth était familière avec Jésus. il était connu sous le nom de *Yeshua*, le fils de Marie et de Joseph, le charpentier, lequel avait appris son métier au jeune garçon. Jésus possédait au moins quatre frères et un nombre indéterminé de sœurs. Les habitants de n azareth l'avaient vu apprendre dans la synagogue et participer aux rites coutumiers. il nous est dit, dans une autre partie du récit évangélique, que *Yeshua* avait gagné le respect de la communauté (Luc 2.52) et possédait la faculté extraordinaire de sonder les écritures et de comprendre la théologie (Luc 2.47). Enfants, beaucoup de n azaréens avaient joué avec *Yeshua* et avaient fait ensemble la difficile transition vers l'âge adulte.

puis, un jour, Jésus était revenu à n azareth après une longue absence. Alors que sa réputation n'avait cessé de croître, les habitants avaient sans doute ricané en entendant ce qu'ils considéraient être des rumeurs absurdes. Après tout, ils le connaissaient « depuis toujours ». Toutefois, lorsqu'ils découvrirent le bien-fondé de ces rumeurs et la réalité de sa puissance, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Même les gens qui connaissaient Jésus mieux que quiconque ne pouvaient s'empêcher de se demander : « Qui est cet homme ? »

C'est une triste vérité, mais une vérité indéniable que voici : personne ne s'attend à trouver de la grandeur parmi les gens qu'il ou qu'elle connaît. Jésus a souligné cette réalité dans ce commentaire : *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison* (Marc 6.4).

pAs u n Ho MME o RDin AiRE

En lisant les récits bibliques concernant Jésus, je trouve que le temps n'a pas vraiment d'incidence sur la réaction des gens par rapport à la personne de Jésus. Tout comme on peut le constater aujourd'hui, de nombreux rapports ont simplement affirmé que ses miracles n'étaient

que des mythes. D'autres, qui ont reconnu l'authenticité de ses miracles, les ont attribués à l'œuvre du malin ou à quelque chose de semblable. Certains ont estimé ses œuvres et les ont acceptées comme une bénédiction venant de Dieu, tout en rejetant celui qui les leur avait apportées.

Je note également qu'un nombre relativement restreint d'individus, quelques centaines à peine, ont vu dans les œuvres miraculeuses de Jésus la preuve qu'ils avaient à faire à quelqu'un de tout à fait spécial. Aussi leur réaction fut-elle d'arrêter instantanément leurs activités et d'envisager la possibilité que quelque chose de remarquable était en train de se passer, quelque chose qui méritait un examen plus approfondi.

parmi eux se trouvait Nicodème, un membre de ce qui pourrait être considéré comme la Cour suprême juive dans l'Antiquité. C'était un pharisien, ce qui signifie qu'il appartenait à un parti philosophique et politique prônant le strict respect de la loi de l'Ancien Testament. par conséquent, il connaissait la Bible sur le bout des doigts et respectait toutes ses ordonnances et interdictions – et plus encore. Nicodème était un conservateur érudit, un chef de file patriotique, un expert religieux, et, selon la compréhension de sa culture, il était aussi bon qu'un homme puisse l'être. Dans l'esprit des gens, sa grande richesse et son influence étaient une indication que Dieu avait la même pensée à son égard. pourtant, quelque chose intriguait le vieux professeur concernant Jésus, peut-être parce qu'au fond de lui, quelque chose manquait en dépit de son engagement religieux impressionnant.

Jean, l'un des disciples de Jésus, rédigea un compte rendu de la vie de Jésus et de son ministère. Dans le deuxième chapitre de son œuvre, il rapporta comment Jésus avait pris autorité sur le Temple juif en mettant un terme aux transactions malhonnêtes qui avaient lieu dans son enceinte. Les autorités du Temple lui avaient posé la question suivante : *Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ?* (Jean 2.18). Jésus leur avait répondu directement ; ensuite, il avait commencé un ministère public qui comprenait des guérisons miraculeuses. En conséquence, *plusieurs [avaient cru] en son nom, voyant les miracles qu'il faisait* (Jean 2.23).

n icodème était, sans aucun doute, l'un des nombreux observateurs. En tant que leader du Temple et éminent citoyen juif, il avait vu ce jeune faiseur de miracles d'une trentaine d'années investir la capitale religieuse hébraïque comme une tempête. il avait entendu les aveugles dire : « Je peux voir ! » il avait vu les paralytiques sauter de joie, et les lépreux enlever leurs bandages pour laisser apparaître une peau neuve comme celle d'un nouveau-né. Et il ne s'agissait pas là de simples astuces de guérisseur. C'était bien des transformations physiques incontestées et vérifiées publiquement. si la moindre fraude avait été observée, les ennemis de Jésus dans le Temple se seraient empressés de le discréditer. o r les signes étaient authentiques, c'est pourquoi une multitude de personnes se mit à appeler Jésus le « Messie », le roi promis depuis longtemps, celui qui devait conduire israël à la grandeur. En l'observant, n icodème fut convaincu que Jésus n'était pas un charlatan. Ce jeune professeur avait avec Dieu une connexion qui faisait défaut au vieux chef de file. Et cela finit par piquer sa curiosité.

Jean appela aussi n icodème *un chef des Juifs* (Jean 3.1). À cette époque, les Juifs étaient gouvernés par une assemblée religieuse de soixante-dix hommes constituant le s anhédrin. Cet organisme était quelque peu similaire à la combinaison d'un congrès ou parlement et d'une cour suprême. il avait pour fonction d'établir les lois, de présider aux procès, de garantir la justice, et de gouverner le pays.

Dans son ouvrage intitulé *Once a Carpenter* [Autrefois charpentier], Bill Counts écrit :

D'après ce que nous savons, Jésus n'a jamais rencontré de représentant du judaïsme plus prestigieux, plus informé et plus raffiné que n icodème.²

n icodème était très connu, c'est pourquoi sa visite nocturne à Jésus ne doit pas nous surprendre. Quel que soit le lieu de destination d'une célébrité, on trouve inévitablement une bande de bavards à sa suite. n icodème ne voulait pas que le grand public – et surtout les

soixante-neuf autres membres du s anhédrin – apprennent qu'il s'était rendu auprès de Jésus, le faiseur de miracles.

plus tard dans le même chapitre, au verset 10, Jésus appela n icodème « *le docteur d'israël* » et non « *un enseignant d'israël* ». Cela suggère que n icodème était non seulement l'un des dirigeants parmi les soixante-dix, mais probablement le plus connu ou disons, le plus respecté. En d'autres termes, ce n'était ni un esprit étroit, ni un despote religieux. il était très habile, très intelligent, et très engagé envers ce qu'il croyait être la vérité ; toutefois, il avait perdu contact avec la vérité au sujet de Dieu et de ce qu'il désire.

J'admire n icodème. Alors qu'il présentait tous les signes d'un homme convaincu de savoir ce qu'est la vérité et pas facilement disposé à changer de point de vue, il s'autorisa à considérer la possibilité que Jésus puisse représenter quelque chose digne d'être étudié de plus près. il était d'un naturel sceptique, comme le sont en général les individus les plus brillants. Mais le jeune enseignant avait manifesté des signes qu'aucune personne raisonnable ne pouvait ignorer.

peut-être le qualificatif de « sceptique » décrit-il ce que vous êtes en ce moment ? peut-être manquez-vous d'assurance à propos de ce qu'il convient de penser de Jésus ? peut-être êtes-vous semblable aux contemporains de Jésus, qui avaient entendu son nom et les rumeurs à son sujet, mais qui ne lui avaient accordé que peu de temps ou d'intérêt ? vous avez peut-être rencontré un disciple de Jésus récemment, et l'expérience a éveillé votre curiosité. ou, chose tout aussi probable, vous avez été découragé par un certain nombre de chrétiens zélés, et vous avez décidé d'en apprendre davantage sur son compte par vos propres moyens. Quelle que soit votre motivation, je vous invite à poursuivre votre lecture. il se peut que vous soyez réticent à accepter ses miracles comme authentiques ou à admettre qu'il était plus qu'un simple homme. si tel est le cas, vous n'êtes pas très différent de ceux qui l'ont côtoyé dans les maisons, les synagogues, les dîners et les chemins de palestine. néanmoins, les personnes désireuses d'être intellectuellement honnêtes ont bien été obligées d'admettre que Jésus n'était pas un homme ordinaire, mais un personnage remarquable qui méritait que l'on s'y intéresse de plus près.

Que la rencontre soit directe ou qu'elle s'opère à la lumière des récits historiques, la question demeure la même : *Qui est cet homme ?* Les historiens remettant en question l'existence du surnaturel pourraient s'opposer à une biographie qui accepte les miracles de Jésus pour argent comptant. Quoi qu'il en soit, j'ai bel et bien l'intention de le présenter dans ce livre ainsi qu'il s'est lui-même présenté à des témoins oculaires, il y a près de deux millénaires : un homme qui laisse perplexe, un homme qui n'hésite pas à prendre position, dans le domaine naturel comme dans le domaine surnaturel. C'est à vous qu'il reviendra de répondre à la question sur l'identité de Jésus. n éanmoins, permettez-moi de vous avertir avant de commencer : votre rencontre avec Jésus-Christ ne vous permettra pas de trouver un terrain d'entente, pas plus qu'il n'a laissé cette alternative aux individus qui l'ont rencontré en personne. il ne s'est pas contenté d'accomplir des choses extraordinaires ; il a également fait une déclaration extraordinaire.

Qu i DiTEs -v o u s Qu E JE s u i s ?

vers la fin du ministère terrestre de Jésus, les questions sur son identité atteignirent leur paroxysme.

Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, élie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

Matthieu 16.13-14

Tout le monde s'accordait à dire que Jésus était quelqu'un de spécial, et chacun avait sa propre théorie sur le comment ou le pourquoi. é tait-ce Jean-Baptiste ressuscité d'entre les morts ? u n ancien prophète de retour pour annoncer la renaissance d'israël ? Tandis que les spéculations allaient bon train, quelques-uns seulement considéraient que Jésus pouvait bien être le Messie hébreu. Finalement, lorsque Jésus jugea le moment opportun, étant donné que ses disciples avaient

suffisamment de preuves, il leur posa directement la question. ses compagnons se retrouvèrent face à un dilemme. il leur demanda : *Qui dites-vous que je suis ?* (Matthieu 16.15).

Le « vous » dans cette question est au pluriel. *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* Le groupe balbutia probablement quelque chose et éprouva de l'embarras avant qu'un disciple courageux laisse échapper : *Tu es le Christ* (Matthieu 16.16).

Le mot « Christ » dans ce verset vient du grec *christos*. Le terme hébreu utilisé est *mashiach*, à partir duquel nous obtenons « Messie ». Les deux mots signifient « oint ». Dans les cultures du proche-orient antique, une personne était invitée à participer à une cérémonie au cours de laquelle une petite quantité d'huile était versée sur sa tête en guise de symbole d'une reconnaissance spéciale. il pouvait s'agir d'une récompense pour sa bravoure sur le champ de bataille ou pour sa victoire contre un ennemi national. Le plus souvent, c'était ainsi qu'un dirigeant était envoyé pour accomplir sa mission. En israël, « être oint » signifiait être le roi.

pendant des siècles, des Juifs pleins d'espoir avaient attendu la venue d'un roi très spécial - un Messie suprême, promis par les prophètes d'autrefois, qui surpasserait tous ceux qui avaient été « oints » en israël dans le passé. il ouvrirait la voie à une nouvelle communion avec Dieu ; il établirait une période sans précédent de paix et de prospérité, et régnerait sur le monde depuis israël (Jérémie 31-31-34). Cette personne ne serait pas seulement un Christ, mais *le* Christ.

pierre déclara que Jésus était bien ce dernier roi d'israël tant attendu, le roi suprême d'israël. Et ce n'est pas tout. il prononça une autre vérité au sujet de Jésus.

simon pierre répondit, « Tu es le Fils du Dieu vivant. »

Matthieu 16.16

Dans le dialecte hébreu, être un « fils » revenait à partager toutes les qualités du père et à hériter des privilèges et de la puissance de ce dernier. personne n'aurait jamais osé s'appeler lui-même « Fils de Dieu », car il se serait alors rendu coupable de blasphème. seule une

personne possédant des qualités et des pouvoirs divins, ainsi que l'autorité suprême de Dieu, pouvait se proclamer « Fils de Dieu ». pour que pierre attribue ce titre à Jésus, il fallait vraiment que Jésus soit digne d'adoration, tout comme le Dieu que le peuple juif avait fidèlement adoré dans le Temple pendant des siècles.

Jésus ne fit aucune objection à cette déclaration. Au contraire, il félicita pierre en utilisant les termes suivants :

Tu es heureux, simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon père qui est dans les cieux.

Matthieu 16.17

Autrement dit, « o ui ! C'est bien ça ! il s'agit d'une révélation surnaturelle que tu as reçu du ciel. Je suis Dieu ». Qui est cet homme ? si l'on en croit l'homme en question, il est Dieu.

pAs DE Ju s TE MiLiEu

Beaucoup tentent d'adopter ce qu'ils considèrent être une position intellectuellement équilibrée. ils acceptent volontiers l'existence de Jésus, son identité en tant que Juif de Galilée ayant vécu et enseigné au cours du premier siècle, son martyre que lui valurent ses enseignements, de nature à la fois radicale et influente. n éanmoins, ils nient les miracles de Jésus et rejettent l'idée même qu'il puisse être Dieu.

Malheureusement, force est de constater que ce point de vue relatif à la personne de Jésus n'explique pas la raison d'un si grand nombre de disciples disposés à le suivre, même à mourir en martyrs, ni la raison de la profonde influence qu'il continue d'exercer sur le monde. pensez à des hommes illustres comme Alexandre le Grand, César Auguste, et Constantin 1^{er}, qui conquièrent les vastes territoires du monde connu à leur époque. pensez à platon, newton, Einstein, des hommes qui révolutionnèrent la pensée de l'humanité. pensez à tous les musiciens, les compositeurs, les philosophes, les bâtisseurs et les dirigeants qui influencèrent le monde de manière si positive. D'autres

personnages accomplirent davantage de conquêtes, de travaux d'érudition et de construction. Mais aucun n'influença le monde de manière aussi profonde, aussi permanente et aussi personnelle (pour des millions d'individus) que le charpentier de Nazareth.

si vous le dissociez du surnaturel, vous vous retrouvez avec une histoire plutôt banale, car mis à part l'aspect surnaturel de sa vie, Jésus était tout à fait ordinaire. Et quand vous ajoutez ses actes à ses déclarations, vous ne pouvez pas éviter les extrêmes intellectuels tout en prétendant être logique. C. S. Lewis a expliqué le dilemme de la façon suivante :

J'essaie ici d'empêcher quiconque de dire la chose vraiment stupide que les gens disent souvent de lui : « Je suis prêt à accepter Jésus comme un grand professeur de morale, mais je n'accepte pas sa prétention d'être Dieu ». voilà la seule chose que nous devons nous garder de dire. un simple homme, qui aurait fait le genre de déclarations que Jésus a faites, ne serait pas un grand professeur de morale. il serait soit un fou (comparable à l'homme qui prétend être un œuf poché), soit un démon de l'enfer. À vous de faire votre choix. soit cet homme était, et demeure, le Fils de Dieu, soit il s'agissait d'un fou ou pire encore. vous pouvez l'interner en le faisant passer pour fou, vous pouvez lui cracher dessus et le tuer en prétendant qu'il est un démon, ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler seigneur et Dieu. Mais ne nous laissons pas abuser par ce non-sens condescendant selon lequel il fut juste un grand enseignant humain. il ne nous a pas laissé cette alternative. il n'en avait d'ailleurs pas l'intention.³

TOU TE LA VÉRITÉ À PROPOS DE JÉSUS FUT... ET DEMEURÉ

vers la fin du premier siècle, très peu de témoins oculaires de la vie de Jésus vivaient encore. De faux enseignants, dont beaucoup, ironiquement, avaient nié que Jésus était entièrement humain, commencèrent à modifier l'histoire de sa vie en fonction de leurs

convictions religieuses et de leurs perspectives philosophiques. C'est pourquoi l'apôtre Jean vieillissant entreprit de rédiger l'histoire de Jésus. selon ses propres paroles, il écrivit *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* (Jean 20.31).

Tandis que les auteurs des autres évangiles ont adopté une approche historique plus classique, Jean rédigea le sien audacieusement d'un point de vue philosophique. Les paroles d'ouverture de son récit font référence à une époque antérieure à Genèse 1.1. il nous dit, en effet, que *Dès le commencement*, avant que Dieu ne crée les cieux et la terre, la parole existait déjà. Le texte grec dit littéralement : *Dès commencement, était la Parole* (Jean 1.1).

Dans ce verset, le mot « parole » vient du grec *logos*, qui revêtait une importance particulièrement significative pour les philosophes de l'époque de Jésus. *Logos* fut un terme inventé par Héraclite, près de cinq cents ans avant Jésus-Christ, et n'a cessé de s'étoffer jusqu'à devenir un principe religieux universel et cosmique.

Dans le stoïcisme, *logos* exprime la nature ordonnée du cosmos, orientée de façon téléologique. Elle peut donc être assimilée à Dieu et à la puissance cosmique de la raison dont le monde matériel est une vaste manifestation.⁴

influencé tant par l'Ancien Testament que par la pensée hellénique, philon, un philosophe juif contemporain de Christ, recourut fréquemment à l'emploi du terme *logos*, auquel il attribua une signification hautement développée et une place centrale à son concept théologique. il prit le terme à partir de sources stoïciennes et, conformément à sa découverte de la pensée grecque dans les écritures hébraïques, il fit usage de celui-ci sur la base des passages tels que psaumes 33.6, pour exprimer les moyens par lesquels le Dieu transcendant peut être à la fois le Créateur de l'univers et celui qui se révèle lui-même à Moïse et aux patriarches. Du côté grec, il assimile le Logos avec le concept platonicien du Monde des idées, de sorte qu'il devient

simultanément le plan de Dieu et la puissance de Dieu de la création.⁵

L'apôtre Jean emprunta ce concept du *logos* pour lui donner une nouvelle signification en tant que surnom, pour ainsi dire, du Fils de Dieu. Dans son application, il rédigea ses phrases avec beaucoup d'attention, en écrivant littéralement : *Dès commencement était le logos.* » (Et pas, *Dès le commencement...*).

En laissant de côté l'article défini « le », Jean suggère que nous ne pouvons pas identifier un moment passé que nous pourrions appeler « commencement ». il indique quelque chose qui existait avant l'éternité passée, au-delà de ce que nos esprits finis sont à même de concevoir. Cela signifie qu'avant la création de la terre, des planètes et des étoiles, de la lumière et de l'obscurité, de la matière et du temps, le *logos* existait déjà. Le *logos* n'a pas eu de « point de départ ». Existait éternellement, le *logos* était avec Dieu et le *logos* était Dieu. Ensuite, Jean écrit quelque chose de vraiment remarquable :

Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du père.

Jean 1.14

En d'autres termes, Dieu est devenu un homme !

Est-il étonnant que les contemporains de Jésus, et même ses propres disciples, aient eu du mal à comprendre qui il était ? Quelle pensée incroyable ! Dieu se faisant homme.

Ray s tedman décrit bien le problème :

si nous trouvons la chose difficile, elle le fut encore plus pour ses propres disciples ! De toutes les personnes, ils étaient les moins susceptibles de croire qu'il était Dieu car ils avaient vécu à ses côtés et avaient vu son humanité comme cela n'a jamais été donné à aucun parmi nous. ils devaient sans cesse être travaillés

par cette seule et unique question qui les laissait perplexes : « Qui est cet homme ? »

Je les ai souvent imaginés en train de dormir sous les étoiles, par une nuit d'été, près de notre s eigneur, au bord de la mer de Galilée. Je peux facilement imaginer pierre ou Jean ou l'un des autres disciples se réveiller en pleine nuit, s'appuyer sur un coude, et, tout en observant le s eigneur Jésus couché à ses côtés, se poser la question : « Est-ce possible ? Cet homme serait-il le Dieu éternel ? »⁶

L'apôtre paul, qui devint un disciple après que Jésus ait été crucifié, déclara :

(Jésus) est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

Colossiens 1.15-17

Car en lui, ajoute paul, habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Colossiens 2.9). Avant que Jésus ne devienne un homme, il était la parole qui ordonna : « Que la lumière soit », ce qui entraîna l'existence de la lumière. il créa le monde bien des siècles avant d'y entrer comme un bébé dans une étable, juste à l'extérieur d'un petit village du nom de Bethléem.

Qui est cet homme ? C'est Jésus de n azareth. il est Dieu dans un corps humain. C'est ainsi qu'il se présenta au monde et, en fin de compte, c'est ainsi que nous devons l'accepter ou le rejeter.